

ment pour résultats la première traversée de la *rivière souterraine de Bramabiau* et la découverte de deux grottes, dont celle de Dargilan, de 2 800 mètres de développement, peut lutter de magnificence avec celle même d'Adelsberg.

« Le 28 juin, entré avec trois compagnons audacieux et agiles dans la perte du Bonheur, à l'extrémité du tunnel supérieur de Bramabiau, nous réussîmes, après cinq heures de dangereux et pénibles efforts, à ressortir par la source, au fond de l'admirable alcôve dont la vue seule mérite le voyage (p. 218).

« La *grotte de Dargilan* s'ouvre en haut du causse Noir à 900 mètres d'altitude, à 350 mètres au-dessus de la Jonte et à 6 kilomètres ouest de Meyrueis. En 1880, cette grotte fut découverte par l'effet du hasard; toutefois on ne connaissait qu'une partie de la première salle, la plus grande (190 mètres de longueur, 60 de largeur, 70 de hauteur), mais non la plus belle. Deux visites successives, en 1884 et 1885, m'y avaient fait soupçonner d'autres splendeurs cachées; de tous côtés, en effet, s'ouvraient des bouches de puits ou de galeries impraticables sans échelles. »

Donnons encore quelques détails sur une découverte plus récente (1896), celle de l'*aven Armand*, ainsi nommé du compagnon de M. Martel.

« L'*aven Armand* s'ouvre sur le causse Méjean (Lozère), à deux kilomètres et demi au sud de la Parade, canton de Meyrueis. Il a la forme d'un entonnoir de 10 à 15 mètres de diamètre et de 4 à 7 mètres de profondeur (altitude 967 mètres). Mais l'abîme proprement dit, l'à-pic vertical ne commence qu'au fond de l'entonnoir : c'est d'abord un puits perpendiculaire profond de 75 mètres, dont les 40 premiers mètres constituent une cheminée grossièrement cylindrique de 3 à 5 mètres de diamètre et les 35 derniers représentent la hauteur d'une immense grotte où débouche la cheminée.

« La première moitié du sol en pente de la grotte est recouverte d'éboulis et de débris de toute sorte, tombés de la surface du plateau; sa seconde partie est hérissée d'environ 200 colonnes stalagmitiques hautes de 3 à 30 mètres. Il est impossible d'expliquer les formes extravagantes et la magique splendeur de cette véritable *forêt vierge* : chaque colonne est composée d'une superposition de larges feuilles de carbonate de chaux, imbriquées les unes sur les autres, dans le genre des écailles de troncs de palmiers, mais avec beaucoup plus de saillie; *aucune grotte connue ne possède rien de semblable*; ni l'homme ni les cataclysmes naturels n'ont allumé le plus petit ornement de ces éblouissants clochetons de cathédrale; nulle concrétion calcaire n'atteint à l'élévation de la *grande stalagmite* (30 mètres); nous l'avons mesurée à l'aide d'une montgolfière qui, attachée à un fil, nous a donné de plus, pour la voûte de la caverne, des hauteurs variant de 36 à 40 mètres.

« A l'extrémité nord-est de la Forêt-Vierge, un deuxième grand puits